

Jean 15.1-17 : la vigne et les sarments

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 20/01/2013

Lecture

1- Jésus, la vraie vigne

Beaucoup de textes de l'AT font appel à la vigne pour représenter de façon symbolique Israël, ce peuple qui, sous la direction de Moïse, a scellé une Alliance avec DIEU, au Mont Sinaï. Tous ces textes nous parlent de l'amour de DIEU pour son peuple.

Israël est la vigne que DIEU s'est choisi. Il l'avait arrachée d'Egypte et plantée dans le pays qu'il avait préparé pour elle (**Ps 80.9-15**). Cette vigne avait reçu toute l'attention nécessaire pour qu'elle produise du bon fruit, celui de la foi et de la justice, mais il n'avait été produit que du raisin sauvage (**Es 5.1-5** cantique de la vigne). DIEU est déçu, ce n'est pas un grand cru classé qu'il obtient malgré tout son travail mais une vulgaire piquette. Heureusement, même si DIEU dans son jugement livre la vigne aux destructeurs, il continue à s'en occuper et en **Es 27**, DIEU promet qu'un jour, cette vigne Israël produira du bon fruit.

On retrouve aussi la vigne comme symbole d'Israël chez les prophètes Jérémie et Ezéchiel.

Jésus connaît bien sa Bible, il a médité ce qu'aujourd'hui nous appelons l'AT, et il a compris le sens de sa mission. Car c'est lui le vrai plant de vigne, le plant de la lignée de David qui va enfin porter le fruit attendu par DIEU. C'est lui le vrai Israël et il accomplit en sa personne la vocation du peuple de DIEU.

C'est sur ce vrai plant de vigne qu'est désormais branché le peuple de la nouvelle Alliance. Cette nouvelle alliance, Jésus va bientôt la sceller, non avec le sang d'animaux sacrifiés comme le fit Moïse au Mont Sinaï, mais avec sa propre vie livrée sur une croix. Pour l'heure, Jésus est probablement en route avec ses disciples vers le jardin de Gethsémané. Peut-être traversent-ils un vignoble baigné d'un clair de la lune et Jésus montre un cep pour illustrer son message.

Celui-ci est facile à comprendre, il s'agit de notre relation avec Jésus. Chacun d'entre nous est sec et stérile de nature et il n'y a qu'une seule possibilité pour y

remédier : chacun doit être greffé sur Jésus pour recevoir sa sève, s'en nourrir et donc vivre, mais aussi porter du bon fruit, du fruit pour sa gloire.

Maintenant, il faut faire attention car nous sommes profondément imprégnés par la mentalité individualiste de notre société. Nous réduisons rapidement un tel message à notre relation personnelle avec Jésus, or il me semble que si ce texte parle effectivement des relations que chacun doit avoir avec son Sauveur et Seigneur, ce texte touche aussi nos relations collectives, en tant que peuple racheté, avec le Seigneur.

D'ailleurs, Jésus s'adresse certes à ses disciples en tant qu'individus mais, en même temps, les Douze représentent le reste fidèle d'Israël. C'est sur leur témoignage que l'Eglise va se bâtir à partir de la Pentecôte. Au travers des Douze, c'est l'Eglise universelle qui écoute Jésus.

Donc, nous avons à être greffés sur Jésus, à nous nourrir de sa sève et à porter du bon fruit de façon individuelle comme disciple et collective comme Eglise locale.

2- Etre greffé sur Jésus

L'apôtre Jean utilise des images et un vocabulaire issus de l'agriculture pour nous faire comprendre que Jésus et nous, ses disciples, nous ne sommes pas au même niveau : lui est le cep, le tronc, le pied de la vigne, c'est lui qui porte les branches, qui nous porte. Nous sommes individuellement un rameau irrigué de la sève nourrissante du tronc. Et nous sommes aussi collectivement, en tant qu'Eglise locale, un sarment.

Nous avons donc à veiller à ce que nos institutions chrétiennes ne se prennent pas pour le cep sur lequel des disciples seraient greffés. C'est sur le Christ qu'individuellement et solidairement nous sommes greffés. Ainsi, nous devons nous soutenir les uns, les autres pour demeurer ensemble solidement attachés à Jésus.

Bien sûr, nous devons nous organiser juridiquement en association culturelle pour répondre à la loi de 1905, en diverses plateformes comme la FPF ou le CNEF et en une union nationale (pour nous, c'est l'UEELF). Bien sûr, nous devons établir et respecter des règles de fonctionnement, comme procéder à

l'accueil de nouveaux membres, tenir nos Assemblées générales, etc. Bien sûr, nous devons nous organiser en interne pour répondre aux besoins, comme l'enseignement des enfants, par exemple. Tout cela est très important, mais nos institutions, nos services restent des outils et ne doivent jamais devenir une fin. Ces institutions et services n'ont de sens que s'ils servent à la gloire de DIEU, que s'ils aident à la production de fruits dignes du Seigneur.

3- Etre nourri de la parole de Jésus et de son Esprit

Il y a donc une relation vitale, une dépendance radicale entre le disciple et Jésus, exactement comme un sarment vis-à-vis de son cep. Et il faut absolument, obligatoirement, impérativement cultiver sa relation personnelle avec Jésus-Christ afin que la sève circule.

Demeurer : c'est un verbe clé. Il est répété 10 fois dans les versets 4 à 10. Et l'injonction est que nous demeurions en lui, Jésus. Quand on dit oui à Jésus, il vient demeurer en nous par l'Esprit Saint, aussi nous pouvons demeurer en lui c'est-à-dire adhérer fermement, fidèlement à lui, à son enseignement, son œuvre, vivre en dépendance du Christ.

Demeurer implique la durée, c'est une fidélité qui affronte le temps. Et cela doit toujours être cultivé, entretenu avec amour sinon la relation s'éteint. Chaque matin, il est important de prier, de renouveler son engagement au Seigneur. C'est une relation personnelle, entre soi et le Seigneur, il n'est pas possible d'être un disciple de Jésus par procuration. La seule médiation qui existe entre nous et le Seigneur, c'est sa Parole (**Jn 15.3 et 7**).

Notre relation avec Jésus réclame de notre part une attitude active, il nous appelle amis et non serviteurs. Notre relation avec Jésus est une communion au sein d'une alliance dont il est le chef, comme des sarments portés par le cep.

Mais la piété ne doit pas se vivre que de façon individualiste, c'est aussi ensemble que nous devons la vivre. Le temps du culte dominical est bien sûr central, mais nous avons aussi besoin de méditer la Bible ensemble, de prier ensemble pour nos relations les uns avec les autres et pour ce que nous voulons vivre ensemble sous le regard du Seigneur. Par exemple, lors de notre dernier Conseil, nous avons réfléchi à différentes façons d'annoncer l'évangile, ici à St Genis Laval durant cette année, et l'idée qui est ressortie est celle d'un cours Alpha dans nos locaux, pour la rentrée de septembre. Seulement voilà, un tel

projet doit nous engager tous, au moins dans la prière. Un tel projet ne peut pas être porté uniquement par les membres du Conseil : il faut discerner comment adapter ce cours à nos conditions, nous préparer, penser aux personnes que l'on va inviter... C'est un projet de l'Eglise et non de quelques uns.

Ensemble et individuellement, nous avons à nous nourrir de la parole de Jésus et de son Esprit afin de nous mettre en route derrière lui. Il est notre carburant et notre navigateur.

4- Porter du fruit durable

La relation avec Jésus est indissociable de la production de fruits. Il n'existe pas de vrai chrétien sans une certaine mesure de fruit. Les récits du NT présentent régulièrement des hommes et des femmes qui ont cultivé un certain lien avec Jésus ou avec une Eglise fidèle mais qui, pourtant, ne sont pas devenus de vrais disciples. L'exemple extrême est Judas Iscariot qui a suivi Jésus durant tout son ministère terrestre pour finir par le trahir.

Pour ces personnes, les paroles de Jésus sont très sévères, ces sarments-là sont coupés et jetés au feu, au contraire des sarments qui portent du fruit car ceux-là sont taillés, opération qui peut-être douloureuse, afin qu'ils produisent encore plus.

C'est le rappel qu'il existe des chrétiens ou des organisations chrétiennes « Canada dry » pour utiliser le nom de ce fameux soda dont la publicité était : « Ça ressemble à l'alcool, c'est doré comme l'alcool... mais ce n'est pas de l'alcool ». Oui, il existe des gens ou des organisations qui ont les apparences de la foi en Jésus mais sans avoir les qualités de ce qu'ils prétendent ou semblent être parce qu'ils ne portent pas de fruits. Il faut savoir que cela existe.

Ces personnes ou organisations se développent seulement en reproduisant des rites pour satisfaire leur besoin d'identité culturelle. Ou encore, elles imitent des comportements et des témoignages chrétiens afin de se fondre dans un groupe social où elles jouissent d'un certain confort. Mais ces personnes ou organisations ne sont pas nourries intérieurement par une relation vivante avec le Seigneur. Leur destinée est donc d'être jetées hors du vignoble par DIEU, le vigneron. C'est en effet DIEU qui juge et non « les vrais chrétiens ». DIEU seul connaît exactement ce qui se passe dans le cœur humain. Toutefois Jésus nous rappelle que de telles situations existent.

Alors de quels fruits s'agit-il ? Il y a eu beaucoup de propositions pour définir la nature des fruits attendus par le Seigneur. Toutefois, à la lumière de notre texte, nous pouvons citer l'amour pour DIEU Père Fils et Esprit, l'expérience de la joie de Jésus, l'amour fraternel sincère, l'obéissance à la Parole, le témoignage chrétien au monde. Mais ce qui ressort surtout dans l'image du cep, c'est que ce fruit représente le produit de la prière au nom de Jésus : « Mais si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, vous l'obtiendrez. » (Jn 15.7) dit Jésus et il reprend cette idée un peu plus loin : « je vous ai donné mission d'aller, de porter du fruit, du fruit qui soit durable. Alors le Père vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. » (Jn 15.16)

Le théologien Donald CARSON récapitule ainsi : « ce fruit n'est donc rien de moins que le résultat de l'attachement persévérant au cep, entretenu par la foi, englobant toute la vie du croyant et le produit de son témoignage. »

Conclusion

Avec cette image de la vigne et des sarments, Jésus nous explique que tout va ensemble : nous devons être greffés sur lui, nourris par sa parole et son Esprit, et naturellement toute notre vie va s'en trouver transformée. Alors, cela va rayonner autour de nous et du fruit est produit.

Mais Jésus fait aussi une mise en garde importante. C'est au verset 5 : « *Je suis le cep de la vigne, vous en êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, portera du fruit en abondance, car sans moi, vous ne pouvez rien faire.* ». Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire, sous-entendu rien faire qui plaise à DIEU.

La tentation est, en effet, tellement grande de récupérer les valeurs chrétiennes de l'amour du prochain, de l'égalité, de la justice, de la liberté, du don, etc. en rejetant leur source à savoir le DIEU de la Bible. Nombreux sont ceux qui, de nos jours, font appel à ces valeurs comme si elles allaient de soi, comme si elles étaient naturelles à l'être humain, sans DIEU évidemment. Or il n'en est rien, la preuve la plus évidente est le refus de la ratification de la Déclaration des droits de l'Homme, pur produit de la pensée chrétienne, par bon nombre de gouvernements.

Le résultat de cet humanisme athée, c'est que les mots restent, mais leur sens se tord petit à petit avec le temps. La liberté, l'égalité, l'amour-fruits du cep Jésus n'ont pas grand-chose de commun avec la liberté, l'égalité, l'amour dont se réclament les partisans du mariage pour tous, pour prendre un exemple dans notre actualité.

Débranchés de Jésus, les sarments finissent par produire du vinaigre. Alors, soyons attentifs et demeurons, individuellement et ensemble, en Jésus-Christ, et Christ demeurera en nous et parmi nous.

AMEN